

hippodrome douai, scène nationale

**Le théâtre de Joël Pommerat
et éclairage sur *Au Monde***

Au Monde, présenté à l'Hippodrome le mardi 4 décembre, sera suivi de la représentation des *Marchands* les lundi 25 et mardi 26 février à 20h.
Ce spectacle sera l'occasion d'un complément à ce dossier.

Joël Pommerat : Sa vie, son œuvre

Joël Pommerat est auteur et metteur en scène. Il crée la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Dès cette date, il crée ses premiers spectacles au théâtre de la Main d'Or à Paris (*Le Chemin de Dakar*, *Le Théâtre*, *Vingt cinq années*, *Des suées*, *Les événements*).

En 1995, il reçoit une bourse d'écriture de la banque CIC de Paris. Il écrit *Pôles* qui est créé au Théâtre des Fédérés à Montluçon puis repris au Théâtre de la Main d'Or.

En 1996, un atelier de création avec une trentaine de comédiens aboutit à l'écriture de *Présences* qui est joué au Hublot, l'année suivante lors d'une résidence à Montluçon, il remet son projet en chantier qui devient *Treize étroites têtes* joué ensuite au Théâtre des Fédérés, au Théâtre Paris Villette, au Théâtre de Brétigny-sur-Orge, au Festival de Saarbrücken.

1997 est l'année qui voit s'amorcer deux partenariats importants et toujours d'actualité en 2006: le Théâtre de Brétigny (Dominique Goudal) et Le Théâtre Paris Villette (Patrick Gufflet). Ces deux structures soutiennent étroitement et programment chaque année une (ou plusieurs) création(s) de la compagnie.

A partir de 1998, l'accueil en résidence de la compagnie à Brétigny-sur-Orge est l'occasion de développer différents projets (résidences d'écriture, ateliers d'écriture, réalisation de vidéogrammes associant les brétignolais, stages, banquets-lectures, goûters-lectures en direction du jeune public, rencontres diverses...).

En parallèle, des actions sur le 19ème arrondissement s'organisent lors des représentations des spectacles au Théâtre Paris Villette (ateliers d'écriture pour amateurs, rencontres avec le public dans des librairies,...)

Le soutien et l'accompagnement conjoints du théâtre de Brétigny-sur-Orge et du Théâtre Paris Villette contribuent à la reconnaissance du travail. Chacune des créations est l'occasion de nouer de nouveaux partenariats. Un véritable réseau de soutien et de fidélité se constitue autour de la compagnie (co-productions, résidences, pré-achats, accueils) : La Ferme de Bel Ebat (Guyancourt), le Centre d'art et de création de Mont-Saint-Aignan, les Ateliers du Rhin (Colmar), le Centre Dramatique national de Normandie - Comédie de Caen, le Centre Dramatique national d'Orléans, le Centre Dramatique de Tours, le Théâtre National de Strasbourg, le Centre Dramatique de Thionville-Lorraine, la Scène Nationale de Chambéry...

Ces collaborations ont permis notamment de réaliser ces dernières années :

La trilogie (*Pôles-Treize étroites têtes- Mon Ami*)

Grâce à mes yeux

Qu'est-ce qu'on a fait ?

Au Monde

Le petit chaperon rouge

D'une seule main

Les Marchands

Cet enfant

L'activité de la compagnie s'est considérablement accrue depuis le succès de *Au monde* (2004). Le rayonnement francilien et national et les tournées à l'étranger (Lausanne, Stockholm, Buenos-Aires, Bruxelles, Genève) font de la Compagnie Louis Brouillard l'une des compagnies françaises de théâtre contemporain de création des plus repérées.

Depuis 2000, la compagnie Louis Brouillard est conventionnée par la Drac Ile-de-France. Elle reçoit également des aides selon ses projets de l'ADAMI, de la Ville de Paris, d'ARCADI, de la DMDTS (bureau des écritures et de la recherche)...

Depuis 2003, les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

En 2005, Joël Pommerat devient artiste associé pour trois ans à l'Espace Malraux -Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Joël Pommerat et la compagnie Louis Brouillard sont invités au 60ème festival d'Avignon en juillet 2006, avec *Le petit Chaperon rouge*, *Au monde* et *Les marchands*.

En 2007, il est lauréat du 3ème Grand Prix de littérature dramatique avec son texte *Les Marchands* (Actes Sud-Papiers).

Il ressort de cette biographie artistique, l'importance du compagnonnage qui caractérise le travail de Joël Pommerat et l'estime qui lui été accordée au fil des années.

Il en est de même pour la fidélité qui règne entre ses comédiens et lui, indispensable à la nature de sa démarche.

La démarche artistique

Joël Pommerat ne monte que ses textes et ses textes ne sont montés que par lui : c'est vrai sur les dix-sept années de sa carrière.

Voici ce qu'il confie à un journaliste lors de sa présence au Festival d'Avignon de 2006

VOUS ÊTES À LA FOIS AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE ET VOUS NE METTEZ EN SCÈNE QUE VOS PROPRES TEXTES. POURQUOI CE CHOIX ?

JOËL POMMERAT Parce que d'abord, je n'aime pas le « métier » de metteur en scène, il me rebute. Ce temps de la mise en scène n'est pas le temps où je prends le plus de plaisir ; c'est juste un temps nécessaire, utile, que j'essaie de rendre le plus agréable possible, le plus serein possible, le plus créatif possible. Mais il ne me passionne que comme moyen de continuer à être dans l'écriture. Donc mettre en scène un texte d'un autre, un texte même que je pourrais admirer, que je rêverais dans ma tête de monter, cela m'ennuierait. Ce serait pour moi un travail sans enjeu. Ensuite écrire, mettre en scène ses propres textes et être son propre producteur, c'est déjà trois temps qui sont des vies en elles-mêmes. Si en plus je devais monter les textes des autres, je ne m'en sortirais pas. Enfin j'ai le désir de l'oeuvre, j'ai envie d'aller au bout d'un chemin ; ce chemin que l'on a pris avec les gens avec qui je travaille et sur lequel je veux aller le plus loin possible. Ne pas prendre des chemins de traverse, ne pas faire de détour, et aller le plus droit possible vers ce but.

AVEZ-VOUS LA SENSATION QUE CE CHEMIN EST PROGRAMMÉ À L'AVANCE, CHAQUE PIÈCE ÉTANT UNE ÉTAPE VERS CE BUT, VERS LA RÉALISATION GLOBALE DE CE PROJET ?

Il n'y a pas de projet défini à l'avance sur le long terme. Je ne sais pas quelle pièce j'écrirai dans dix ans, si c'est à cela que vous faites allusion. Je suis vraiment dans un cheminement qui me fait écrire une pièce après l'autre.

Chaque pièce déclenche le désir et l'écriture de la suivante. *Au monde* a déclenché le désir d'écrire les deux suivantes car elle ne me permettait pas de saisir ce que je m'étais donné comme sujet d'étude.

(Propos recueillis par Jean-François Perrier)

« Pour Joël Pommerat, et pour tous ceux qui composent autour de lui, l'art de la scène est une affaire collective. Les éléments sensibles et perceptifs d'un spectacle ne viennent pas se surajouter à sa forme écrite, mais font d'emblée partie intégrante de son écriture. Bruits et musiques, corps et gestes, incidents impondérables nourrissent, au même titre que l'écriture, un processus de création qui ne peut se conduire qu'à plusieurs voix », peut-on lire dans le dossier de présentation du spectacle *Au Monde* de la Compagnie.

Joël Pommerat avoue lui-même : « pour moi les acteurs font partie du poème et de l'écriture, ils sont inclus dans le temps de l'écriture ça veut dire qu'ils sont indissociables du temps de

l'écriture, non pas en tant que co-auteurs du texte, mais en tant que « mot » même, en tant que « partie » du texte. Je rêve d'écrire un texte de théâtre incomplet voire incompréhensible sans les acteurs, il manquerait au texte une part que seuls quelques acteurs au monde pourraient venir éclairer (...)

Ce serait seulement quand ces acteurs en particulier se seraient appropriés les mots du texte que ces mots prendraient un sens... et ces acteurs eux aussi prendraient un sens. »

Les sources d'inspiration

On trouve pêle-mêle beaucoup de références :

Depuis plus de quinze ans, Joël Pommerat écrit et met en scène. Il a rêvé un moment de cinéma. Ses modèles, *La Dolce Vita*, *Huit et demi*, *Andreï Roublev*, *La Nuit...* C'est son côté Victor Hugo ou rien... «*Trois années durant, j'ai réalisé des courts-métrages et j'ai passé beaucoup de temps à monter la production de mon premier film... J'ai su que j'allais être frustré, un petit film tous les cinq ans, cela ne me suffisait pas...*»

Le temps du théâtre convient mieux à son tempérament. Un anxieux qui aime s'abîmer dans la pratique quotidienne de son art. Là aussi, il a ses modèles. Mnouchkine, Brook, Kantor.

Lui-même cite encore Maeterlinck, Pessoa et avoue : «*Je gratte les textes de Shakespeare, Racine ou Tchekhov.* »

Les choix artistiques de sujets et de mises en scène

Les sujets :

La famille, ses liens et ses non-dits :

Une de ses comédiennes qu'on retrouve dans *Au monde*, dit à propos de *Cet enfant* :
« La famille, c'est du lien, de l'amour, de la détresse, du rejet, de la haine ... Nous sommes faits de tout cela, il faut l'assumer ».

Le pouvoir, l'argent et la société :

« Jusqu'alors j'avais préféré des thématiques plus voilées, décalées. Là, j'avais envie de l'étrangeté du plus banal, de la révélation du plus simple... Cette question du pouvoir, elle est un peu rebattue... mais c'est cela même qui m'intéressait. Je dirais qu'il y a deux pôles, l'univers économique, industriel avec *Au monde*, et l'autre plus politique, D'une seule main.»
Évidemment, cela se confond... et *Les Marchands* parle de ceux qui pourraient être les employés de la famille d'industriels de *Au monde*... mais le lien n'est pas formellement inscrit. (Propos recueillis dans *Le figaro* du 20/07/2006)

Avec *Au monde*,

« Là au contraire, je suis allé chercher le plus trivial, le plus visible. À la surface du monde pourrait-on dire. Je sentais bien qu'on me faisait le procès de ne pas parler du monde. Je me suis proposé de traiter la surface du réel. J'avais envie de traiter ces sujets-là, les plus émergents en trouvant comment je pouvais les mettre en perspective. »

La fable, la morale et le conte dans la construction dramatique de la pièce

Jean-François Perrier à Avignon avait recueilli ces propos :

PEUT- ON PARLER DE FABLE MORALE QUAND ON ENVISAGE VOTRE THÉÂTRE ?

Le narratif avait pris un coup de vieux il y a vingt ans. Mais je crois qu'on peut continuer à penser la modernité du théâtre en gardant le narratif, l'histoire. Pour moi, la narration est une façon d'inscrire le temps. Une histoire me permet d'inscrire un commencement, une succession d'événements qui marquent le temps jusqu'à un avenir.

Tout cela est concret, charnel et sensible. La fable, c'est quand on veut être dans l'histoire sans être dans l'anecdote.

À la différence du roman, comment est-il possible de raconter au théâtre en si peu de temps ? Le temps du théâtre, c'est le temps de la nouvelle en littérature, le temps d'un conte. Je crois que si Tchekhov a réussi à écrire des pièces si précises, si concises, si merveilleuses et si riches, c'est parce qu'il a écrit des centaines de nouvelles et que son théâtre provient de cet atelier de la nouvelle. Et puis il y a le théâtre de la fable et du conte, comme chez Shakespeare. C'est sur cette voie que je me suis engagé, car mon imaginaire est trop débridé pour avoir la rigueur clinique d'un Tchekhov.

LES CONTES SONT SOUVENT MORAUX OU IMMORAUX ?

Ils sont à la fois les deux, parce qu'il y a le bien et le mal, des questions très contemporaines. La confrontation entre le bien et le mal est un sujet vraiment intéressant. Comment le bien et le mal se masquent, se mélangent l'un derrière l'autre ou l'un avec l'autre. Le mal avançant parfois avec le visage de l'ange dans cette société de communication, de représentation, où l'on met en scène son message, sa parole, soi-même. Il est donc plus dur de trouver aujourd'hui la frontière entre ces deux notions car nous sommes dans le maquillage et le travestissement de toute figure et donc nous sommes gravement perdus.

Une pièce sur la parole

A partir d'un sujet qui semble tout à fait réaliste et concret, Joël Pommerat nous entraîne de par son écriture dans une autre réalité, celle de personnages enfermés en eux-mêmes qui rêvent et parlent seuls dans de longs discours émouvants ou encore entre eux, dans le rôle familial dans lequel ils sont enfermés. Dans le même temps, Joël Pommerat le regrette pour la scène : « en tant que surcommunication, la valeur du verbe se perd. Je suis imprégné par ce temps, et en même temps, mon théâtre se fait en réaction contre lui. Dans *Au Monde*, je ne suis pas parvenu à étouffer la parole des personnages et je le regrette ». Dans d'autres pièces, un narrateur se charge de faire exister les personnages silencieux. L'utilisation du micro comme vecteur de la voix dans certaines pièces manifeste en tout cas cette méfiance d'une parole réaliste et contribue à créer un univers à part sur scène. N'oublions pas que Joël Pommerat déclare aussi que l'acteur incarne des pensées, des idées sur le monde et l'existence à travers sa parole : on s'éloigne d'une parole concrète liée à l'action, à l'histoire pour une parole qui conduit au rêve, à l'intériorité du personnage (voir les extraits proposés en fin de dossier).

L'originalité de la mise en scène

L'univers du créateur :

Voici ce que Joël Pommerat confie à Jean-François Perrier lors du même interview au Festival d'Avignon de 2006 :

L'ORIGINALITÉ DE VOTRE DÉMARCHE TIENT AUSSI À LA FORME DE VOS MISES EN SCÈNE QUE L'ON ASSOCIE SOUVENT AU CINÉMA. EST-CE UNE DES BASES DE VOTRE TRAVAIL ?

Bien sûr j'ai un rapport avec le cinéma, mais il n'est pas plus important que mon rapport à la peinture, à la photographie, à la littérature, au roman, à la télévision, aux arts plastiques... Donc pour moi le travail du cadre qu'on associe au cinéma est plus lié à la peinture, au dessin, aux miniatures japonaises par exemple qui sont faites de vides et de pleins, dans une grande épure dans lesquelles le sujet est pris en état de « condensation ». Quand j'ai commencé à travailler sur les cadres et sur la composition dans le cadre, je suis vraiment rentré « dans » le théâtre. Mais je ne fais pas du théâtre parce que j'adore le théâtre mais bien parce que c'est mon moyen à moi d'être dans la représentation. Je ne le lâcherais plus car j'ai appris à l'aimer et qu'il m'aime un peu. Je ne cherche pas à perpétuer le théâtre. Le roman contemporain a joué aussi un grand rôle dans mon écriture, car c'est grâce à lui que j'ai développé les ellipses, les fragments dans ma narration.

N'Y A-T-IL PAS AUSSI DU ROMAN POLICIER OU DU FILM POLICIER À LA HITCHCOCK DANS VOS PIÈCES ?

On a en effet parfois parlé de polar, en parlant de mes pièces, mais je crois que c'est plus ma tentative de vouloir rendre le réel qui est en question. Le réel aussi bien sous sa face la plus concrète, définissable que dans ce qui appartient à l'imaginaire, à la représentation, aux fantasmes et qui s'accrochent à cette face visible, qui la torture, la détériore et la modifie. Bien sûr comme je suis dans ce rapport d'entremêlement de ces deux aspects, c'est forcément le mystère, l'énigme qui en ressort le plus souvent. Le trouble.

Une autre de mes tentatives est de représenter le temps, de le matérialiser, de le rendre sensible, d'où des phénomènes de tensions comme dans un film policier, puisque vous parliez de Hitchcock. Mon désir est de ramener le spectateur dans le temps présent. Mon projet de théâtre n'est pas seulement de raconter la société ou le politique mais c'est aussi une recherche sensible.

L'élaboration :

« Écrire, c'est être dans la littérature, là où on est, devant la feuille, mais aussi sur le plateau du théâtre avec le silence. Mon texte commence en amont des premières répétitions et s'achève à quelques jours de la première. Trop tard pour *Au Monde*, où les comédiens n'ont reçu le texte final que quatre ou cinq jours avant la générale. Je travaille d'abord sur la scénographie. Quand j'aurai appréhendé l'espace avec Eric Soyer et Marguerite Bordat, je pourrai écrire les

dialogues. L'essentiel est de rêver d'abord des images qui m'obsèdent et que je laisse voyager.

La rigueur du travail exigé:

« Nous pouvons passer beaucoup de temps en répétition avec les comédiens à rechercher le poids d'un geste, le juste poids d'une parole prononcée...

Je demande aux acteurs d'être concrets, de créer un vrai rapport avec les mots qu'ils prononcent avec les gestes qu'ils font avec les partenaires à qui ils s'adressent...

Ce travail qui peut paraître finalement d'une grande évidence et même banalité finit par créer sur un plateau de théâtre un certain climat d'étrangeté.

A force de chercher le poids nous tombons parfois dans de la lourdeur ou de la fausse gravité, voire de la tristesse ».

Le lien avec le spectateur :

« Je demande aux comédiens avec qui je travaille de s'engager beaucoup et en même temps je leur demande beaucoup de pudeur, de retenue...

Finalement je cherche à susciter chez le spectateur un désir d'approche et de rencontre avec les acteurs et avec le spectacle.

Je cherche à susciter son désir de créer lui-même avec sa sensibilité et son imaginaire, une partie du spectacle, une partie du sens ».

Voici le récapitulatif des représentations de la mise en scène d'*Au monde* depuis sa création (theatrecontemporain.net)

Du 25/03/2008 au 27/03/2008
[détail des dates](#)

Nantes

Le Grand T

Du 04/03/2008 au 05/03/2008
[détail des dates](#)

Grenoble

MC2, Maison de la Culture de Grenoble

Du 23/01/2008 au 17/02/2008
[détail des dates](#)

Gennevilliers

Théâtre de Gennevilliers

Le 04/12/2007 20:00

Douai

Hippodrome de Douai

Du 21/07/2006 au 25/07/2006
[détail des dates](#)

Avignon

Festival d'Avignon - Théâtre Municipal

Le 02/06/2005	Foix	L'Estive
Du 23/03/2005 au 26/03/2005 détail des dates	Bruxelles	Les Halles de Schaerbeek
Du 08/03/2005 au 11/03/2005 détail des dates	Clermont-Ferrand	Comédie de Clermont-Ferrand
Du 07/12/2004 au 10/12/2004 détail des dates	Besançon	Nouveau Théâtre de Besançon
Du 30/11/2004 au 01/12/2004 détail des dates	Châlons-en-Champagne	La Comète
Du 19/11/2004 au 21/11/2004 détail des dates	Buenos Aires	Festival Tintas-Frescas
Le 16/11/2004	Rochefort	La Coupe d'Or - Rochefort
Du 08/11/2004 au 09/11/2004 détail des dates	Stockholm	Elverket - The Power Station
Du 09/09/2004 au 11/09/2004 détail des dates	Genève	Théâtre du Grütli
Le 22/05/2004	Guyancourt	Ferme de Bel-Ebat - Guyancourt
Du 05/05/2004 au 06/05/2004 détail des dates	Cergy-Pontoise	L'Apostrophe
Du 21/04/2004 au 29/04/2004 détail des dates	Hérouville-Saint-Clair	Comédie de Caen
Du 06/04/2004 au 10/04/2004 détail des dates	Orléans	Centre Dramatique National d'Orléans
Du 24/02/2004 au 27/03/2004 détail des dates	Paris	Théâtre Paris - Villette

Le 13/02/2004 20:30

Brétigny-sur-Orge

Espace Jules-Verne

Du 21/01/2004 au 07/02/2004
[détail des dates](#)

Strasbourg

TNS - Théâtre National de
Strasbourg

Résumé de l'histoire de la pièce

« Dans le giron étouffant d'une famille de la haute bourgeoisie, perdue dans un appartement trop vaste, aux miroirs obsédants, le temps se tue et s'étire dans l'expectative du retour définitif d'Ori, le fils militaire. La plus jeune fille est enceinte mais, de cette promesse de naissance, personne ne daigne parler. Pas même elle. Tous les regards n'ont d'yeux que pour la cadette, animatrice de télévision. On célèbre ce jour-là l'anniversaire de la benjamine, prénommée Phèdre, sœur adoptée et suppléante d'une autre fille autrefois décédée. Les hommes, en costumes impeccablement cintrés, dans le monde des affaires, tentent de composer avec les femmes de la maisonnée, entièrement vouées, elles, aux affres de la séduction et de l'amour. Ambitions et jeux de pouvoir, omnipotence de l'aisance, de l'argent, de la sphère masculine, épaississent les ténèbres de ce cloaque que percent peu à peu une quête obstinée de la vérité chez ces êtres aux personnalités flouées par leurs secrets ».

(Extrait du programme du MK2 théâtre de Grenoble)

Photos de plateau :

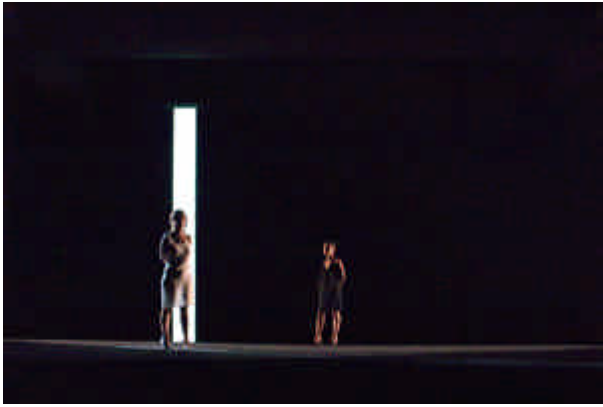
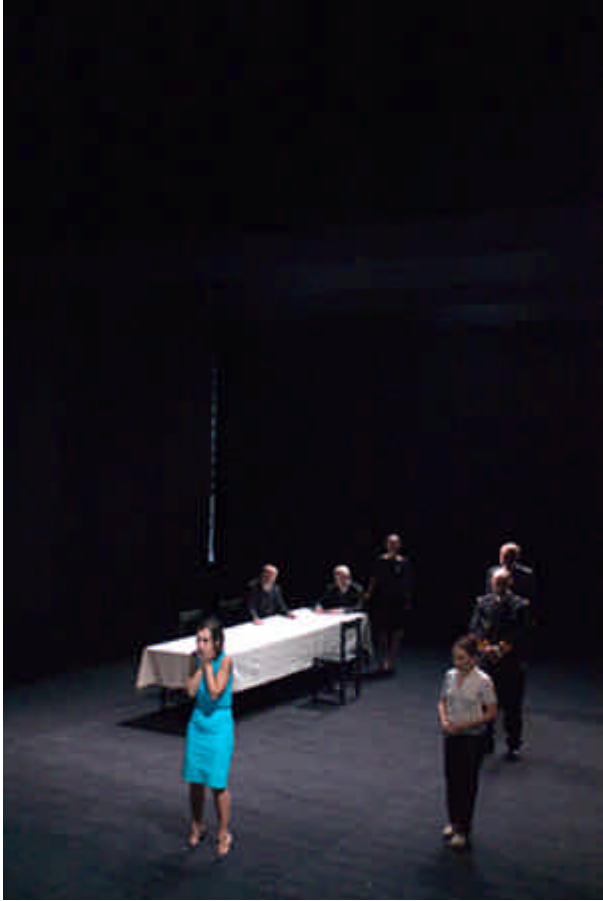
Tout l'art de la mise en scène de Joël Pommerat y est présent :

Plateau dépouillé, utilisation de la lumière (d'où vient-elle et comment éclaire-t-elle ?), quasi-absence de couleurs (des taches), mise en valeur du corps du comédien dans l'espace scénique mais solitude de ces corps, utilisation du fonds de scène comme unique décor stylisé.

On y devine le mystère, la solitude et le désir inabouti de chacun des personnages.









(© site internet du Festival d'Avignon)

Quelques extraits d'*Au monde* : (texte aux éditions Acte Sud)

Il est malaisé de trouver à sélectionner dans ce texte des passages pouvant faire sens. Les quelques fragments proposés sont révélateurs des thèmes qui nourrissent en profondeur l'écriture et l'univers scénique de Joël Pommerat tels que nous les avons évoqués précédemment.

Pages 13-14

LA SECONDE FILLE. Oui. J'ai réalisé ce matin qu'aujourd'hui ce sont des centaines de milliers de personnes, près d'un million, qui travaillent pour notre père et qui dépendent de lui... Ce qui signifie, si on comptabilisait toutes les familles de ces personnes, plusieurs millions de personnes sans doute... Ce qui signifie, si on comptabilisait les différentes sociétés qui dépendent elles aussi des sociétés de notre père, ce qui signifie plusieurs dizaines de millions de personnes dans le monde, oui, qui sont sous la responsabilité et la protection si on peut dire de notre père... Ce n'est pas rien non ça... C'est un grand souci, une grande préoccupation même cela, oui. Et on ne peut qu'admirer notre père chaque jour davantage, de ne pas renoncer à faire son possible, tout son possible, son maximum, pour ces personnes, ces individus qui croient et qui espèrent en lui... Parce qu'ils dépendent corps et âme, leurs corps et leurs âmes, de lui... *(Silence.)* Et Ori notre frère qui n'arrive toujours pas. *Entre Ori, en vêtement militaire d'officier. Sans bruit. Ses sœurs, assoupies ou bien pensives, ne le remarquent pas.*

Page 43

LE PÈRE *(visiblement gêné)*. Nous devrions peut-être parler de choses un peu sérieuses, un peu sérieusement aujourd'hui. *(Il s'assoit à la table. Les autres l'imitent, sauf le mari de la fille aînée qui reste, debout, à quelques mètres de la table.)* Ainsi je vois tous mes jolis sourires, mes jolies fleurs. *(Temps.)* Ori n'est pas là?

LA SECONDE FILLE. Nous aurions voulu parler d'Ori avec toi papa, oui, car sa situation que tu sais nous inquiète de plus en plus.

On entend des pas.

LA FILLE AÎNÉE. Je l'entends peut-être.

Ori entre. Se dirige vers la table et percute de façon assez inexplicable le mari de la fille aînée. Tout le monde se lève, surpris et inquiet. Temps.

ORI (*au mari de la fille aînée*). Pardon. (*A l'assemblée.*) Je suis le dernier ?

LE PÈRE. Ce n'est rien.

Trouble. Ori s'assoit.

LA SECONDE FILLE. Nous nous demandions les raisons d'une telle réunion... Est-ce qu'il se passe quelque chose ?

LE PÈRE ET LE FILS AÎNÉ. Non.

LE PERE. Nous voudrions vous faire partager certaines pensées... à propos de certaines choses et nous avons besoin bien sûr de l'avis et de l'accord de tous... Nous voudrions demander officiellement à Ori de bien vouloir accepter la tête de toutes nos affaires, oui... (*Silence.*) C'est pour ça que nous avons voulu nous réunir ce matin de si bonne heure...

LA SECONDE FILLE (*stupéfaite*). Mais... ??? Ori...

ORI. Ah bon ? Mais pourquoi ?

LA SECONDE FILLE. Bien sûr.

LE PERE (*à Ori*). Mais tu n'es pas obligé d'accepter...

ORI. Et pourquoi moi... en plus ? Vraiment je vous remercie... mais...je vous remercie de la confiance mais...

LA SECONDE FILLE. Pourquoi Ori ?

LE PERE. Parce que Ori n'est pas tout à fait un garçon comme les autres et puis surtout il a un cœur, un grand cœur, car il faut beaucoup de cœur, il faut être...

Il cherche un mot. Temps.

LE MARI DE LA FILLE AÎNÉE (*au père*). Humain.

page 68

La seconde fille se rapproche de la femme. Puis la prend délicatement dans ses bras. La serre. La femme se laisse faire.

Revient la fille aînée.

La femme repousse la seconde fille. La femme s'en va.

Silence.

La seconde fille se dirige vers la télé. Elle l'allume.

Revient la plus jeune.

Les trois sœurs regardent la télé.

C'est la seconde fille qui parle.

Je vois très nettement comment nous vivrons bientôt. Comment les hommes vivront demain et après-demain. Oui je le vois bien. Nous dépasserons bientôt le monde matériel dans lequel nous vivons. Dans lequel nous nous abrutissons. Et les valeurs telles que l'argent, le pouvoir, la domination n'auront plus cours, non. Cet avenir c'est maintenant qu'il faut le construire, le fabriquer, le bâtir. Bien sûr, pour dépasser ce monde matériel, nous devons encore en passer par le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, car sans cela tout s'arrêterait en cours de route ce serait tellement dommage. Il faut continuer. Continuer dans le sens dans lequel nous allons. Il ne faut surtout pas s'arrêter. Il faut continuer. Pour en finir avec la pauvreté et les inégalités entre les personnes, nous avons besoin encore de donner du

travail aux hommes. C'est pour cela qu'il faut créer de nouvelles marchandises, de nouveaux objets, intéressants à vendre, donc à acheter. Oui créer tout cela pendant quelque temps encore. Car c'est comme cela que nous préparerons au mieux le monde de demain. Un monde où les hommes seront vraiment au centre de la vie sur terre. Un monde qui finira par se débarrasser définitivement et progressivement des objets matériels. Oui, progressivement, un monde qui se défera de toute vie matérielle. Oui, enfin un monde qui fera de l'homme la seule valeur. Un monde où l'homme aura enfin vraiment du temps. Enfin du temps à lui. Un monde où l'homme pourra enfin profiter de la vie. Profiter de son corps. Et de son âme. De tout ce qu'il y a dans sa tête de plus beau, ses plus belles pensées. Ses plus beaux rêves. Et ses désirs même les moins raisonnables...»